

100
2335

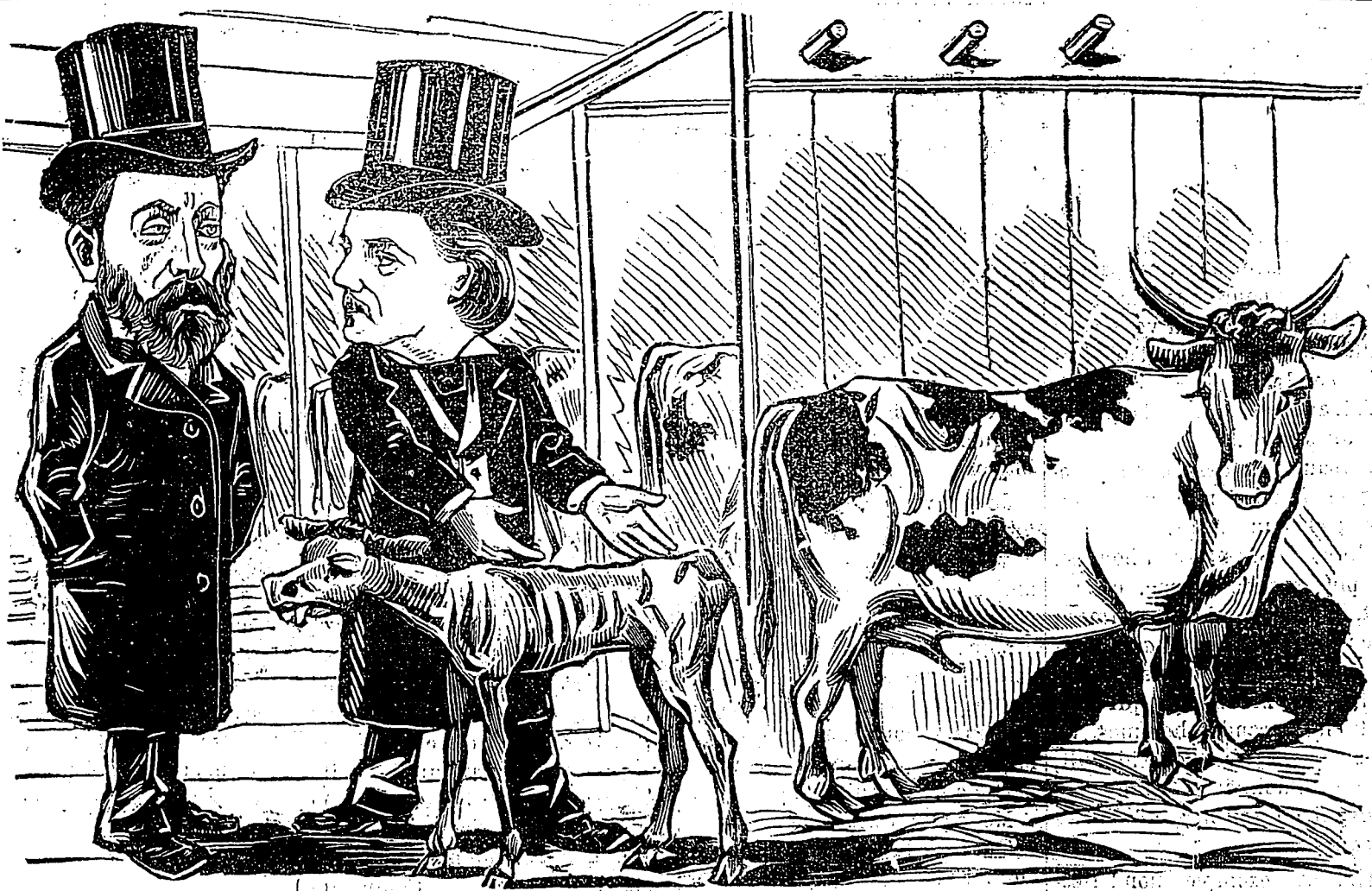
LE PETARD

A. V. BRAZEAU
Editeur
ET
Rédacteur.

Le No. 1 Cent.

ADRESSER
toutes communications
Au journal
LE PÉTARD
Boîte 2095
MONTRÉAL.

Vol. I. MONREAL, SAMEDI, 26 MARS 1881. No. 1



LES CINQ VEAUX!

Sénécal et Chapleau vont visiter leur étable ou sont pensionnés les CINQ VEAUX.

SENECAL.—Mais vois donc Chapleau, tu n'es pas juste mon vieux. Voilà quatre de tes veaux qui ont été grassement nourris; ils engraisser à vue, d'œil et il y en a même un à qui il pousse déjà des cornes. Puis regarde moi celui-ci, ça fait pitié; c'est le No. 4 que tu n'a pas encore payé. Vrai, là, tu fais des injustices criantes.

CHAPLEAU.—Que veux tu mon cher Sénécal, Sir John n'aime pas les veaux canadiens, et c'est du bétail anglais qu'il lui faut. It a donné la portion du No. 4 à Buchanan et c'est ce qui fait que celui-ci est sur le point de mourir de faim.

LE PETARD

MONTREAL, 26 Mars 1881.

PETARDISES.

Un nouveau journal!!!

-Eh bien, oui! un nouveau journal, et après!

Et un journal comique encore!!!

-Oui! un journal comique. Est-ce que le Canada appartient aux deux *Canards*, qu'il ne serait pas permis de combler la lacune (cliché sacramentel) qu'a laissée dans la littérature nationale, la quintuple disparition du *Crapaud du Cochon*, du *Charivari*, du *Men tenr* et du *Passe-Temps*?

La patrie en deuil pleure encore sur les tombes fraîchement remuées de ces confrères défunts et pif!!! paff!!! patapaff!!! les éclats du *PÉTARD* réussiront peut-être à la distraire, cette chère patrie!

.

Vous croyez peut-être que je vais commencer par vous parler de Thibault pour vous faire rire.

Eh bien! c'est là où vous vous mettez le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

Thibault a des grands pieds; chacun sait ça.

Thibault fait des discours politiques à faire rire un chien mort; chacun sait ça.

Thibault est un grand homme, un plus grand homme, en un mot, le plus grand des hommes; chacun sait ça. Les *Canards* nous l'ont dit cent fois et plus.

Mais le *PÉTARD*, lui, qui respecte les grands hommes, ne vous parlera jamais de Thibault, parole d'honneur; ni de ses pieds, ni de son nez, ni de ses discours.

Ah! par exemple, non! Respectant par dessus tout l'auréole de gloire dont s'est entouré l'illustre avocat en question, le *PÉTARD* tient à lui prouver, dès son premier numéro, tout le respect, toute l'admiration, tout l'épate. ment qu'il ressent pour ceux qui savent remuer le peuple par leur éloquence foudroyante et qui savent terrasser leurs ennemis en les menaçant d'un pied gigantesque et des miasmes qui s'en échappent.

Voici venir la belle saison. On pourra alors se servir de ce nom sacré pour faire la guerre aux insectes qui nous arrivent avec les premiers beaux jours du printemps.

.

LE PÉTARD.

Le nom n'est pas mal trouvé pour un journal qui veut faire du bruit, sans avoir aucunement l'intention de faire du mal à quiconque en général ou en particulier.

Un pétard, un pauvre petit pétard chinois vous fait parfois faire un saut suivi d'un grand éclat de rire.

Vous vous retournez en disant: ce n'est qu'un pétard. Mais vous avez fait le saut tout de même.

Eh bien! lecteur pétardier ou pétardeur ou pét...x, comme vous voudrez, je veux faire sauter les personnages ridicules qui vous entourent, comme un enfant fait sauter un polichinelle en tirant la ficelle. Mais je ne veux pas leur faire de mal.

Je veux les faire rougir. Ils rougiront. Mais lorsqu'ils voudront savoir la cause de leur déconfiture, ils finiront par s'apercevoir qu'on n'a voulu faire de mal à personne, et que ce n'était qu'un pét.....ard.

Un tout petit pét.....ard.

.

Pour une bonne blague, voilà ce qu'on peut appeler une bonne blague.

Je vais vous la raconter si vous me promettez de n'en rien dire à votre femme, à votre bonne amie, à votre sœur ou à votre cousine.

Vous savez, les femmes, ça ne sait pas garder un secret et ce que je vais vous raconter-là, je ne vous le communique qu'avec la promesse solennelle, de votre part, de ne le répéter à personne. Me le promettez-vous?

Oui! Eh bien, je commence. Ouvrez la bouche, fermez les yeux et dressez les oreilles.

C'était une fois, un avocat..... Ah ça! avant de commencer, prenez bien la résolution de ne pas aller me trahir, n'est-ce pas?

Il y avait donc une fois un avocat de mes amis, qui avait une femme revêche en diable, une de ces femmes qui, si elles le pouvaient, amarreraient (style Québécois) leurs maris aux cordons de leurs tabliers afin de les tenir éternellement à la maison.

Notre avocat qui, avant d'épouser, avait contracté des habitudes plus ou moins sédentaires aimait à sortir tous les soirs, sous le prétexte de travaux pressés à son bureau, de rencontrer un client à l'Hotel du Canada, d'aller au Club Cartier (c'était un bleu) ou d'aller à confesse. Sa vertueuse épouse n'ajoutait pas toujours foi à ses prétendues raisons, mais notre homme réussissait généralement d'une manière ou d'une autre, à s'éclipser tous les soirs. Il rentra d'abord à 9 heures, puis 9 h. 30 m., puis à 10 h., 11 h., minuit et il finit par ne plus arriver qu'à 1 h. du matin. Ce n'est pas tout, notre maître-échicaneux avait aussi un penchant prononcé pour le Molson. En tout cœur tout honneur, cependant; pas un pochard, mais notre homme aimait le *citron*.

Alors, madame, qui n'avait pas l'humeur facile—je crois l'avoir déjà dit—lui faisait des scènes impossibles. C'étaient des pleurs et des grincements de dents à faire frémir Joe Beef.

L'autre soir, il y avait discussion politique au Club Cartier. La question à l'étude était: "S. R. John A. MacDonald se grise-t-il habituellement avec du gin ou avec du Molson." La discussion fut chaude et animée. On déploya des prodiges de talent de part et d'autre. Demers optait pour le *gin*, mais notre avocat tenait au *Molson*, le *Molson* remporta la victoire. Sur ce, notre homme se saoula comme une grive et rentra chez lui à 2 h. 30 m. du matin.

Il était *half gone*; on pourrait même dire sans mentir qu'il était *altogether smashed*. Sa femme lui avait fait la veille une scène terrible à propos d'une soulographie qu'il s'était payée, la veille de Noël. Tout saoul qu'il était, notre avocat se rappelait qu'il avait une épouse qui l'attendait au logis, et l'idée de la tempête qui allait inévitablement éclater lui causait des *souleurs* (!) Comment faire pour entrer, se déshabiller et se coucher sans éveiller madame.

Mystère et fromage raffiné!!! Le pauvre diable grimpe tant bien que mal les deux escaliers qui conduisaient à la chambre conjugale, et en franchissant le seuil de ce foyer de toutes les joies légitimes, il crut s'apercevoir que son épouse dormait du sommeil de la femme juste et innocente.

Une idée lumineuse surgit dans la tête du pochard. Le berceau du bébé était auprès du lit, et madame ronflait toujours. Il se déshabille à la hâte, s'assied sur le bord du lit, et commence à bercer le mioche en fredonnant d'une voix empâtée:

—Dodo! dodo! dodo, bébé. dodo!

Tout à coup madame fit un soubresaut dans le lit:

—Que faites-vous là, s'il vous plaît, M. l'ivrogne, à cette heure de la nuit?

—Ma chère (hic) Eugénie, (hic) je berce le bébé qui m'a éveillé (hic) par ses cris, (hic) douloureux. Je tâche de l'endormir, (hic) ma chérie.—Dodo, dofo, bébé, dodo!

Et l'avocat imprimait au berceau un mouvement saccadé plutôt propre à disloquer les membres délicats de son héritier qu'à l'endormir.

—Ah! voilà une demie-heure que je t'observe, malheureux pochard. Tu n'es pas assez gris que tu cherches à me faire croire que tu viens de te lever pour prendre soin du bébé, mais tu es trop saoul pour te rappeler que le bébé n'est pas là, mais qu'il est chez sa grand'mère, depuis deux jours. Couche toi, malheureux, et cache toi la tête sous le couvrepieds. Je m'en irai chez maman, demain matin et je plaiderai pour une séparation de corps et de biens. Brigand, sans cœur, coureur de nuit, ivrogne!!!

Et la pauvre femme finit par éclater en sanglots, pendant que son époux suivait son conseil et s'enroulait dans ses couvertes et s'efforçait de ronfler pour faire taire sa femme.

Madame raconte à ses amies l'aventure de son mari, mais croyez-m'en, n'en dites rien à votre épouse, car elle serait de force à jurer que c'est à vous que l'aventure est arrivée.

.

Bambin précoce: un monsieur dont le pied est fait au mètre, se présente dans l'antichambre: Toto baisse instinctivement les yeux; puis, après un instant de réflexion:

...Dis, m'sieu! tu veux bien me prêter un de tes souliers pour mettre dans la cheminée, ce soir? Ça en tiendra des affaires!...

ENTRECHATS.

Propos de Marseillais.

—Mon grand père était si riche qu'il no mangeait que des melons dorés sur tranches !

—Marie, vous avez donc touché à la pendule ? Elle avance, elle avance !

—Mon Dieu, madame, ça ne doit pas bien s'amuser une pendule. Et si elle avance comme ça, c'est sans doute pour finir plus tôt sa journée !

M. Prudhomme et son fils passent sur la place du palais de Justice.

—Qu'est ce que c'est que ce monument ? demanda le jeune homme.

—C'est là qu'on juge les condamnés, répond sentencieusement le père.

On parlait du gros H...

—C'est un sot, disait-on.

—Oui, mais il le sait.

—Alors, ce n'est pas un sot !

V.... est un personnage fort médiocre, dans une certaine situation que ses talents ne suffisent pas à lui acquérir, et qui est très roide, très glorieux d'être arrivé.

Joliet l'a peint en un mot :

—C'est un pion arrivé à dame !

Une bonne répartie d'un enfant se rendant à l'école des Frères des Ecoles Chrétiennes :

Un ivrogne tubant interpelle le gamin :

—Qu'est-ce que tu vas apprendre à l'école ? l'astronomie, la zoologie, la philosophie et d'autres choses en ie ?

L'enfant réfléchit un moment, puis répond :

—J'y vais apprendre à ne jamais boire sans soif.

On parle d'un mariage qui vient de se célébrer il y a quelques jours.

—La jeune mariée est charmante, mais le mari est terriblement laid. Pauvre fille !

—Pas si à plaindre ! La veille du mariage, il lui a fait un cadeau d'un titre de rente de 15,000 francs.

—Vous m'en direz tant ! C'est le présent qui a fait oublier le futur.

Quatrain-Prospectus.

Nous ne promettons rien au lecteur bénévole,
S'il aime le PÉTARD, qu'il donne son obole ;
Nous n'obligeons personne à nous croire amusant :

AXIOME

A l'œuvre on connaît l'artisan.



Le *Nouveau-Monde* vient de perdre un rédacteur ;
Il s'est empoisonné ; dans deux jours on l'inhume.
—Il s'est empoisonné, ce cher diffamateur ?
L'imprudent ; par mégarde, aura sucé sa plume !

Molière, pour créer un type, allait toujours
Chercher par ci par-là son modèle à la ronde :
Si l'auteur de *Tartufe* eût vécu de nos jours,
Il eût trouvé tout fait son type au *Nouveau-Monde* !

Un écriteau, dont nous garantissons l'authenticité.

APPARTEMENT A LOUER

PRÉSENTEMENT

Et plus tôt si on le désire.

Deux buveurs étaient inséparables. Le plus âgé tombe gravement malade. Au moment de mourir, il dit à son ami qui ne l'avait pas quitté un instant :

—Ma pauvre vieille, me v'là renfoncé !

L'autre prononce quelques paroles affectueuses.

—Parle moi de plus près ! soupira le moribond, parle moi dans le nez... que je sente encore une fois le goût du whiskey.

Deux cochers de fiacre, causent sur la place Jacques Cartier. L'un deux raconte certaine histoire d'acrobate dans laquelle il s'agit d'un individu qui était très fort sur le trapèze.

—Tout ça, dit l'autre, ça dépend de bien savoir garder son *equilibre*.

—De *l'équilibre* ? Qué que c'est que ça ? C'est *inéquilibre* qu'on dit mon Pierre. Va jamais dire ça devant le monde tu feras rire de toi ! Authentique !

La scène se passe sur le Marché Bonsecours, entre deux commères.
—Dites donc ! la mère Michon, avez vous bientôt fini d'éplucher vos huitres.

—Ah non ? la mère Troussepoil, j'en ai encore un demi minot à éplucher.

Quelqu'un disait à un homme, qui avait fait de trop fortes libations à Bacchus : "Comme te voilà gris ! ... Gris ? Comment veux-tu que je sois gris, puisque je n'ai bu que du vin rouge !..."

Un brave homme vient de perdre un procès qui durait depuis plusieurs années. Après avoir parcouru la libelle du jugement :

—Attendu ceci.....

—Attendu cela.....

—Attendu autre chose.....

—Attendu... attendu.....

—Sapristi ! s'écrie le plaideur, je ne m'étonne plus qu'ils m'aient fait attendre si longtemps !

C'était dans une petite localité de province, à onze heures du soir, par une affreuse obscurité, un voyageur se fait accompagner par un commissaire. L'étranger murmure entre ses dents qu'il sera en retard, que ce peut être pour lui un grand préjudice, s'il n'arrive pas à temps, et tous deux continuent de marcher presque à tâtons.

"Qui êtes-vous donc, lui dit le conducteur ?

Je suis *clerc de notaire*.

Vous feriez bien mieux d'être *clair de lune*, ça nous serait fort utile en ce moment."

Le *Sporting Gazette*, de Londres, a recueilli, dans un meeting, une singulière interruption.

"Je suis sur le sol de la liberté ! hurlait un orateur en plein vent.

"—Non ! interrompit son bétier, vous êtes sur les semelles de bottes que vous ne m'avez jamais payées."

A LOUER.

Un logement de première classe contenant six appartements de plein-pieds, avec cabinet d'aisance.—Prix \$8.00 par mois sans taxes.

S'adresser à

A. V. BRAZEAU,
No. 240, Rue Ste. Elizabeth.

Pst ! Pst ! Pst !

CHANSONNETTE.

Cette chansonnette qui est publiée avec la musique et ornée d'une gravure, est maintenant en vente au *Canard*.
Prix 10 cents.

Feuilleton du PETARD.

Une Soirée Bourgeoise

DANS LA RUE PAYETTE

PAR CHICOT.

Dernièrement on remarquait beaucoup de lumières aux quatre croisées d'un appartement situé au second dans une maison de la rue Payette ; cela n'avait pas le faste, le brillant du Cercle des Etrangers, mais cependant cela annonçait quelque chose ; ces quatre fenêtres, bien également éclairées, avaient un air de fête, et les laborieux habitants de la rue Payette qui n'ont pas l'habitude de faire de grandes dépenses d'éclairage, se disaient en regardant les quatre croisées qui faisaient honte au reverbère : "Certainement il y a ce soir quelque chose d'extraordinaire chez monsieur Lupot."

M. Lupot est un honnête négociant retiré du commerce depuis peu de temps. Après avoir vendu pendant trente ans de la papeterie, sans avoir une seule fois recours à un voisin ou à un ami, pour les paiements de la fin du mois, M. Lupot, ayant amassé huit mille piastres, avait vendu son fond et quitté le commerce pour se livrer aux douceurs de la vie domestique, pour être aux petits soins près de son épouse, madame Félicité Lupot, femme essentiellement nonchalante, qui était fort bien placée dans un comptoir, tant qu'il ne s'agissait que de rendre la monnaie de cent sous, mais qui perdait la tête lorsque cela allait plus loin. Cela ne l'avait pas empêchée de faire le bonheur de son mari (ce qui prouve qu'il n'est pas nécessaire d'avoir de l'esprit pour cela), et de lui donner une fille et un garçon.

La demoiselle était l'aînée ; elle venait d'atteindre sa dix-septième année, et M. Lupot, qui n'avait rien négligé pour l'éducation de sa fille, se flattait de lui trouver un mari ailleurs que dans les pains à cacheter ; d'autant plus que mademoiselle Célanire ne montrait aucun goût pour le commerce, et se croyait une vocation décidée pour les beaux arts, depuis qu'elle avait fait, à douze ans, le portrait de son père

en pompier avec du crayon rouge, et parce qu'un an plus tard elle avait joué de mémoire, *Des pois, des fèves et du ble-d'Inde*, sur le piano.

M. Lupot était fier de sa fille qui était peintre et musicienne, qui était d'un pouce plus grande que monsieur son père, qui se tenait droite comme un soldat anglais, qui faisait la révérence comme un acrobate, qui avait un nez aquilin trois fois long comme les nez ordinaires, une bouche dans le même genre, et des yeux si malins, si espiègles, qu'on ne les trouvait pas facilement.

Le petit Lupot n'avait encore que sept ans ; on lui passait tout, vu son extrême jeunesse, et M. Hubert profitait de la permission pour faire le diable du matin au soir ; car son père l'aimait trop pour le gronder, et sa mère était trop nonchalante pour se mettre en colère.

Or, un matin, M. Lupot s'était dit : "J'ai une jolie fortune, j'ai une charmante famille, j'ai une épouse qui ne s'est jamais mise en colère ; mais cela ne suffit pas dans ce monde pour être invité, recherché, pour qu'on parle de moi enfin. Depuis que j'ai quitté le papier velin et la cire à cacheter, ma société ne s'est composée que de quelques amis, anciens marchands comme moi, qui viennent faire la partie de vingt et un ou de loto ; mais je veux voir mieux que cela ; ma fille ne doit pas vivre dans un cercle si resserré ; ma fille a une vocation prononcée pour les arts, je dois recevoir des artistes ; je donnerai des soirées, des thés, des punchs même, si cela est nécessaire ; on jouera la bonillotte et l'écarté ; car ma fille a le loto en horreur : enfin je veux qu'on parle de mes réunions, et que Célanire y trouve un mari digne d'elle."

M. Lupot avait été près de sa femme, qui était assise sur son grand fauteuil élastique, caressant son chat couché sur ses genoux, et il lui avait dit :

"Machère Félicité, je veux donner des soirées, recevoir beaucoup de monde..... Nous vivons dans une sphère trop étroite pour notre fille qui est née pour les arts, et pour notre fils Hubert, qui, je crois, fera parler de lui."

Madame Lupot, sans cesser de caresser son chat, avait répondu : "Eh bien, qu'est ce que cela me fait tout cela..... est ce que je vous empêche de recevoir du

monde..... pourvu que cela ne cause aucun embarras..... d'abord ne comptez pas sur moi pour faire quelque chose.

—Tu ne feras rien du tout, Félicité que les honneurs du salon. Il faudra se lever à toute minute ?.....—Tu y mets beaucoup de grâce. moi, j'ordonnerai tout et Célanire me secondera.

Mademoiselle Célanire, enchantée du projet de son père, avait sauté à son cou, en s'écriant : "Oh oui, papa, invitez beaucoup de monde, je vais apprendre des contredanses, afin de savoir faire danser, et finir ma tête de Bélisaire, que vous ferez encadrer pour ce soir-là."

Et le petit Hubert sautait déjà au milieu du salon, en disant : je prendrai du thé, du punch et des gâteaux ; je prendrai de tout."

Puis M. Lupot s'était mis en course ; il avait été voir les amis de ses amis, des gens qu'il connaissait à peine, et il les avait invités en les priant d'amener leurs connaissances. M. Lupot avait jadis vendu du papier rose à un pianiste et des crayons à un dessinateur ; il s'était rendu chez ses anciennes pratiques, les priant d'honorer sa soirée de leur présence, et d'y amener des artistes de leurs amis. Enfin M. Lupot avait pris tant de peine pour se faire une nombreuse réunion, que pendant quatre jours il avait couru tout Montréal, gagné un gros rhume et dépensé sept livres dix sous de cariole : ce n'est pas tout plaisir de donner une soirée.

Le grand jour, ou plutôt le grand soir était arrivé : on avait allumé toutes les lampes ; on en avait même emprunté chez quelques voisins..... car Célanire avait trouvé que les trois lampes que l'on possédait ne suffisaient point pour éclairer le salon et la chambre à coucher. C'était la première fois que M. Lupot empruntait quelque chose à ses voisins ; mais aussi c'était la première fois qu'il donnait un thé.

Depuis le matin M. Lupot était occupé à faire les préparatifs de la soirée ; il avait commandé les gâteaux, les rafraîchissements, acheté des cartes, brossé ses tables, relevé ses draperies ; madame Lupot était restée assise dans son fauteuil, en répétant : "J'ai crains que cela ne soit très fatigant de recevoir du monde."

Célanire avait terminé son Bélisaire, qui ressemblait beaucoup

à Barbe-Bleu, et auquel on avait fait l'honneur d'un cadre gothique, que l'on avait placé bien en vue dans le salon. Mademoiselle Lupot avait une fort belle toilette ; une robe nouvelle, les cheveux nattés à la princesse Louise : tout cela devait nécessairement faire impression sur l'assemblée.

Hubert avait un petit matelot neuf, ce qui ne l'empêchait pas de faire la culbute dans la chambre, de monter sur les meubles, de toucher aux cartes, de les prendre pour faire des capucins, d'ouvrir les armoires et de mettre la main sur les gâteaux.

Quelquefois la patience échappait à M. Lupot, et il s'écriait : "Madame, faites donc finir votre fils !..... Mais alors madame Lupot répondait sans tourner la tête : "Faites-le finir vous-même, monsieur ; vous savez bien que c'est vous qui le corrigez."

Huit heures venait de sonner, et personne n'était arrivé. Mademoiselle Lupot regardait son père qui regardait sa femme, laquelle regardait son chat. Le père de famille murmurait de temps à autre : "Est-ce que notre soirée se passera entre nous ? Et il jetait des regards désolés sur ses quinquets, ses tables, ses apprêts de cérémonie. Mademoiselle Célanire soupirait, regardait sa toilette, et se regardait dans la glace. Madame Lupot se contentait de dire : "C'était bien la peine de tout mettre sens-dessous-dessus ici." Quand au petit Hubert, il sautait dans la chambre, en répétant : "S'il ne vient personne, nous aurons bien plus de gâteaux à manger."

Enfin on frappe : c'est une famille de la rue Saint Denis, d'anciens parfumeurs qui ont conservé de leur état l'habitude de se couvrir d'odeurs ; à leur entrée dans le salon, c'est comme si l'on venait d'ouvrir des cassolettes ; une vapeur de jasmin, de vanille, frappe l'odorat ; on est étourdi, on en a mal à la tête.

D'autres personnes ne tardent pas à arriver : M. Lupot ne connaît pas la moitié des gens qu'il reçoit, et qui lui sont amenés par d'autres personnes qu'il connaît à peine. Mais il est dans l'enchantement, dans le ravissement. On lui dit, en lui présentant un jeune fashionable : "Voici un de nos premiers pianistes, qui a bien voulu sacrifier un grand concert pour venir à votre petite soirée."—Ensuite c'est un chanteur de salon, homme délicieux, que l'on s'arrache dans toutes les réunions, et qui, quoique fort enrhumé, consentira à faire jouer la société d'une de ses dernières compositions.—Celui-ci est un sous-rédacteur du *Monde* qui déclamera un poème contre les francs-maçons.—Cet autre est un peintre célèbre qui n'a pas encore fait de tableaux à la vérité, mais c'est parce qu'il ne connaît personne à Montréal pour apprécier la bonne peinture.

(A continuer.)